



Saint-Gérard-de-la-Vallée-des-Lacs

47, rue Charles de Gaulle 88 400 GÉRARDMER
tél 03 29 63 02 69

Site internet :

sur Google : Paroisse Saint-Gerard 88

Courriel : gerardmer.presbytere@akeonet.com

vendredi 2 novembre 2018 Commémorations de tous les fidèles
défunts,

Alléluia. Alléluia.

Moi, je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur.
Celui qui croit en moi ne mourra jamais.

Alléluia.

Lectures de la messe

Première lecture

Lecture du livre de la Sagesse (3, 1-6.9)

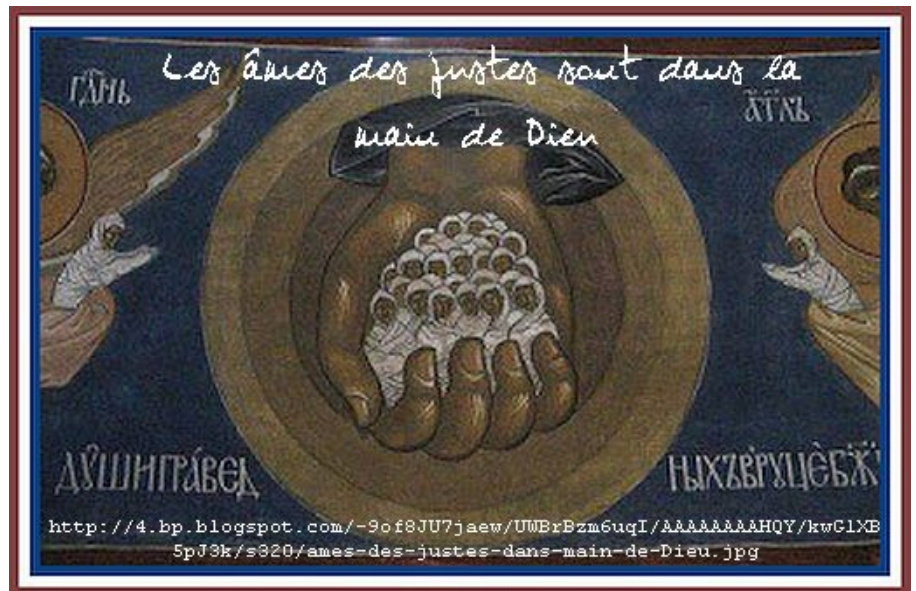
Les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux. Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin : mais ils sont dans la paix.

Au regard des hommes, ils ont subi un châtement, mais l'espérance de l'immortalité les comblait. Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent, car Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui. Comme l'or au creuset, il les a éprouvés ; comme une offrande parfaite, il les accueille.

Au temps de sa visite, ils resplendiront : comme

l'étincelle qui court sur la paille,

ils avancent. Ils jugeront les nations, ils auront pouvoir sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux pour les siècles. Qui met en lui sa foi comprendra la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de lui. Pour ses amis, grâce et miséricorde : il visitera ses élus. – Parole du Seigneur.



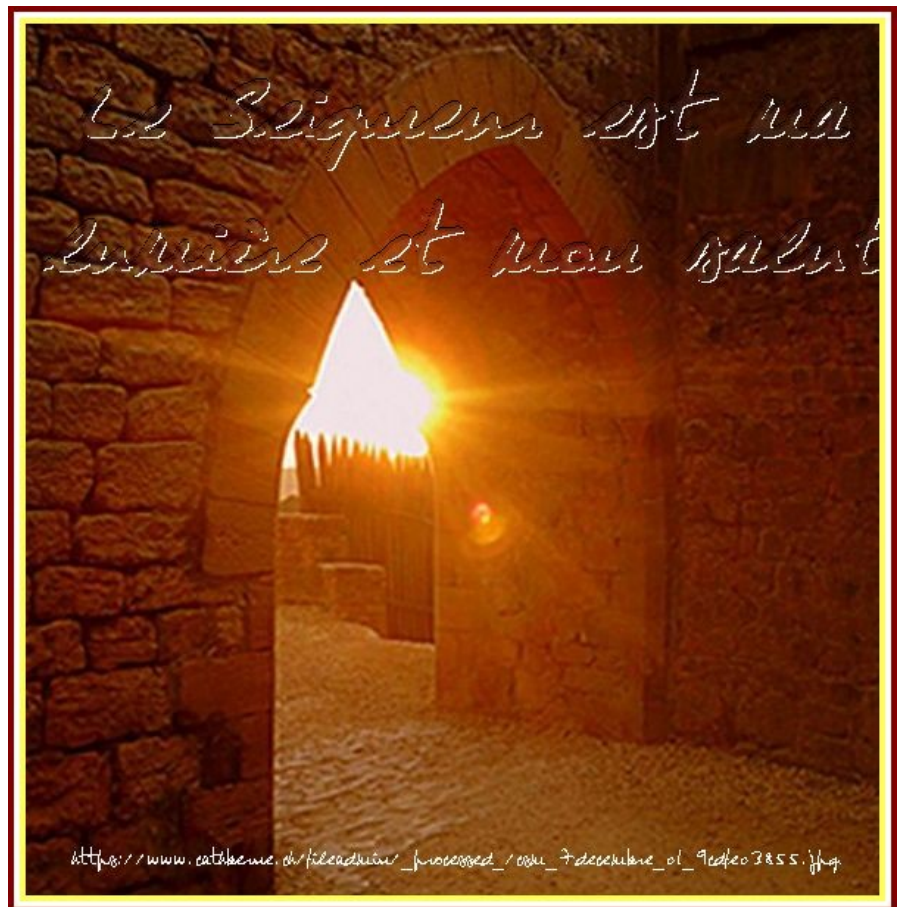
Psaume (26 (27), 1, 4, 7-9a, 13-14)

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple.

Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi ! Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. » C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.

Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »



Deuxième lecture

Lecture de la première lettre aux Colossiens (15, 51-57)

Frères, c'est un mystère que je vous annonce : nous ne mourons pas tous, mais tous nous serons transformés, et cela en un instant, en un clin d'œil, quand, à la fin, la trompette retentira. Car elle retentira, et les morts ressusciteront, impérissables, et nous, nous serons transformés. Il faut en effet que cet être périssable que nous sommes revête ce qui est impérissable ; il faut que cet être mortel revête l'immortalité. Et quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; ce qui donne force au péché, c'est la Loi. Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.



Évangile

Évangile de Jésus-Christ selon saint Mathieu (25, 31-46)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siègera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. » – Acclamons la Parole de Dieu.

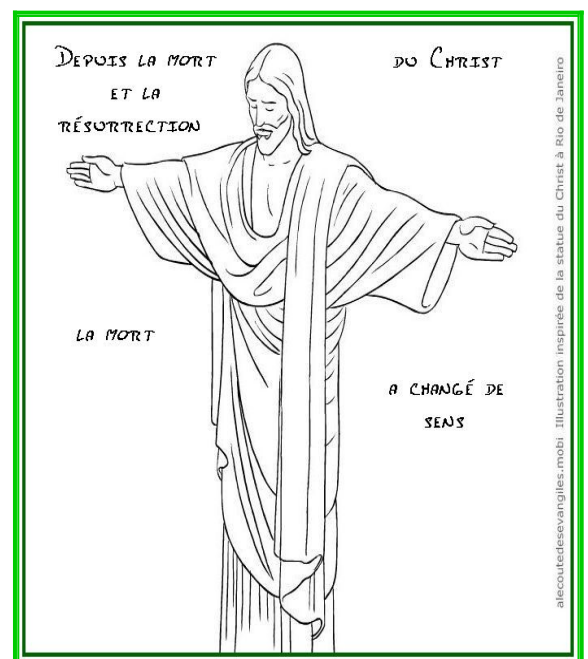


Je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants

La logique spirituelle qui lie la commémoration des défunts à la fête de la Toussaint est claire : dans l'espérance de la résurrection, les liens entre les vivants et les morts restent vivaces, l'amour ne connaissant pas de limites dans le temps ni dans l'espace. La confiance oriente notre prière, puisque nous croyons dans le Christ qui a dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » [In 11,25).

Confrontés à la mort, nous sommes frappés par la modernité du livre de la Sagesse (Sg 2, 1-4a. 22-23; 3, 1-9, première lecture): « Notre existence est brève, nous sommes nés par hasard et après, nous serons comme si nous n'avions jamais existé ». Du fond de ce pessimisme radical est pourtant née l'espérance juive puis chrétienne d'une existence impérissable, à l'image de celle de Dieu qui aime l'homme, comme le chante le psaume 26, et qui n'a pas fait la mort (Sg 1,3). Aussi nous ne nous bornons pas à nous rappeler avec nostalgie le temps passé ou à regretter les disparus, mais nous nous orientons dans la fidélité à ce qui a été, vers un temps nouveau en train de naître (rom 8, 18-23, deuxième lecture).

Depuis la mort et la résurrection du Christ (Me 16,1 -6, évangile), la mort a changé de sens : d'impasse et de déchéance, elle est devenue un passage, une pâque, vers la béatitude de Dieu. Par nos prières, nous accompagnons nos frères et sœurs défunts dans ce passage. Avec eux, nous rendons grâce à Dieu pour sa vie qu'il donne en abondance



Texte tiré de missel du dimanche